

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Novembre 2023, volume 26, no 8



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 5** Joseph Abbott de 1825 à 1830
à Yamaska Mountain et
Abbotsford
Par : *Gilles Bachand*

- 10** Jean Rivard le défricheur,
l'économiste, le politique (1)
Par : *Georges-Henri Rivard*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Les Archives de la SHGQL	4
Pêle-Mêle en histoire...	
généalogie...patrimoine	16
Nouveaux membres	16
Prochaine rencontre	17
Activités de la SHGQL	17
Nouveautés à la bibliothèque	18
Nouvelles publications	18
Nos activités en images	19
Merci à nos commanditaires	19





La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique

43 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Desjardins 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél : 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour à vous tous,

Au niveau gouvernemental, on entend parler seulement des gros changements au niveau légal qui concerne plusieurs résidents. Souvent certaines lois moins universelles sont promulguées ou modifiées sans trop de publicité. Dans cette optique, je vous fais part de changements légaux reliés à nos activités en histoire et généalogie.

Le projet de loi No.2 modifie la loi 113 du gouvernement du Québec concernant les enfants adoptés et cette loi sortie en juin 2018 sera en vigueur en juin 2024. Cette loi permettra de connaître l'identité des parents biologiques sans aucune restriction. Les gens intéressés peuvent consulter le texte détaillé paru au journal Le Soleil en novembre 2022.

Source : *La Société de généalogie de La Jemmerais, De Branche en Branche, septembre 2023.*

<https://www.lesoleil.com/2022/11/10/les-personnes-concernees-par-ladoption-demandent-daccellerer-lapplication-du-projet-de-loi-2-226c34d1e1406b9446e2c876721ea7bc/>

Depuis le 20 septembre dernier, lors des opérations de préparation de notre déménagement, les membres du comité exécutif aidés de quelques membres réguliers ont travaillé fort pour vider nos bibliothèques, classeurs et effectuer la mise en boîtes de tous nos documents et artéfacts. De plus, toutes les étagères ont été démontées pour le déménagement et l'entreposage avec tout le matériel. Merci à ces bénévoles.

Bien que nous n'ayons plus de locaux physiques depuis le 31 octobre pour nos activités du mercredi et pour vos consultations, nous continuons nos activités régulières. Surveillez nos communiqués pour prendre connaissance des conférences de novembre 2023, mars et avril 2024 et autres activités habituelles. Finalement, vous pouvez toujours communiquer avec nous par téléphone et/ou courriel.

Jean-Pierre Desnoyers

Président

Conseil d'administration 2023

Président : Jean-Pierre Desnoyers

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

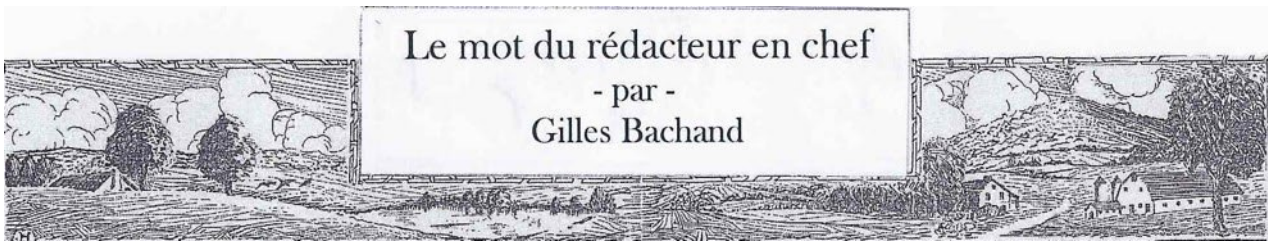
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf
Fernand Houde, Marie-Josée Delorme

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers

Rédacteur en chef de *Par Monts et Rivière* : Gilles Bachand



Vous trouverez ce mois-ci dans votre revue deux articles très détaillés. Le premier consiste à connaître davantage le pasteur Joseph Abbott à qui l'on doit le nom Abbotsford pour l'endroit où débute un petit village et son bureau de poste en 1829.

Puis Georges-Henri Rivard nous résume le classique de la littérature québécoise le livre : *Jean Rivard le défricheur*, de l'auteur Antoine Gérin-Lajoie. Dans la présentation de son article, Georges-Henri Rivard, nous décrit très bien le héros du livre.

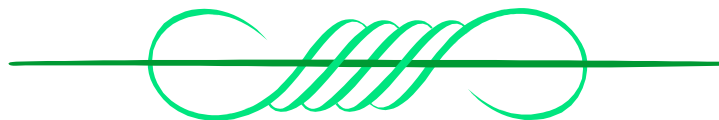
Gilles Bachand
Historien

Les Archives de la SHGQL

Ajouts au Fonds no 27 Marcel Mailloux (2023)

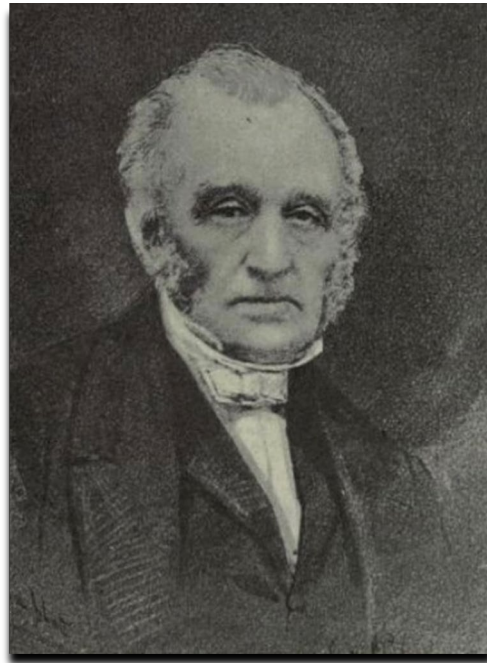
M. Marcel Mailloux a déposé de nouveaux documents dans son fonds, (2 boîtes). Ceux-ci sont en relation avec sa vie professionnelle dans divers organismes tant provinciaux que fédéraux.

Voir notre site Web pour connaître tous les Fonds d'archives de la Société.





Joseph Abbott de 1825 à 1830 à Yamaska Mountain et Abbotsford



Joseph Abbott 1790-1862

Qui était Joseph Abbott ?

Joseph Abbott est baptisé le 10 juin 1790 à Little Strickland, Westmorland, en Angleterre. Il est issu d'une famille modeste du Yorkshire. Il fréquenta d'abord la *Bampton School* à Bampton, Wesmorland, puis de 1808 à 1812, le *Marischal College* à Aberdeen, en Écosse. Il y obtint le diplôme de maîtrise ès arts et fut ordonné prêtre de l'Église anglicane et accepta un vicariat à la grosse paroisse de Long Stratton, Norfolk.

Cependant son esprit aventureux et ambitieux, allié à un penchant romantique pour l'Amérique du Nord, le poussa à demander un poste de missionnaire à la *Society for the Propagation of the Gospel*. En 1818, âgé alors de 28 ans, il quitte l'Angleterre avec son jeune frère William pour occuper le poste de missionnaire à St-Andrews (Saint-André-Est) dans la seigneurie d'Argenteuil au Bas-Canada.

Le 10 août 1820, il épouse Harriet, fille du révérend Richard Bratford. Ils auront sept enfants. En 1822, l'évêque de Québec Jacob Mountain érigea la paroisse de St-Andrews et fit de Joseph Abbott son premier *rector*. Trois années plus tard, il résolut de changer de paroisse avec son frère William et il vint s'installer à Yamaska Mountain.



Église anglicane en 1907

De 1825 à 1830 pasteur à Yamaska Mountain

Au printemps 1825, Joseph Abbott quitte St-Andrews (Argenteuil) pour la mission anglicane de Yamaska Mountain. Il parcourt environ 100 milles dans des chemins peu praticables avec son épouse Harriet Bradford et leurs enfants ainsi que des servantes. Tous les meubles et accessoires sont transportés dans des voitures tirés par ses chevaux, il déménage également avec lui un bœuf et quelques vaches.

Il va acheter une petite ferme dans le rang de la Montagne d'Yamaska, il va y demeurer durant les cinq prochaines années. Lors de cette période, il va pour les services religieux utiliser la nouvelle église construite en 1822. Sa résidence tient lieu de presbytère. Celui actuel, dans le rang de la Montagne, sera construit de 1886 à 1889. Le registre paroissial anglican nous indique qu'il fit sa première intervention le 19 juillet 1825 et la dernière le 13 juin 1830.

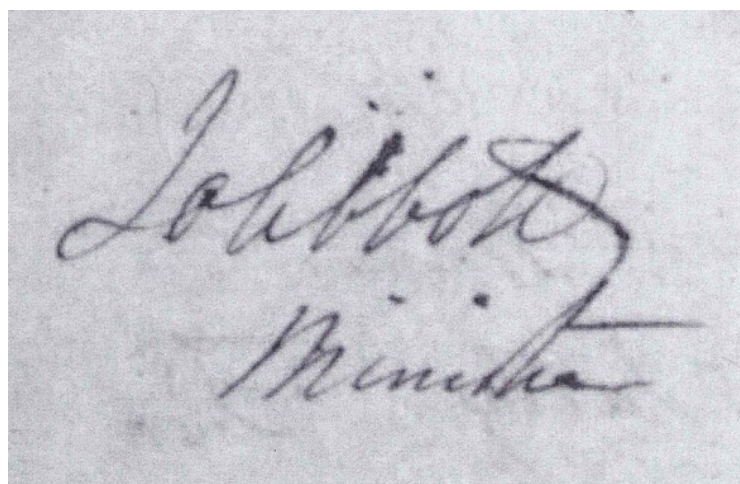
Il quitte Abbotsford pour Grenville à l'automne 1830. Sa première activité dans le registre de cette paroisse anglicane date du 27 janvier 1831. Durant sa présence à Yamaska Mountain, Joseph Abbott va procéder à plusieurs achats et ventes de terres.



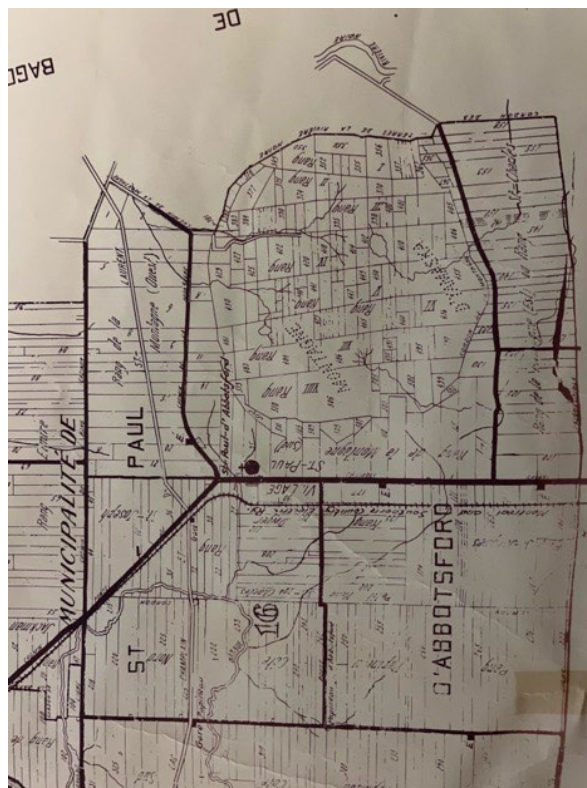
La maison de Joseph Abbott en 1907

Une maison sur le lot 6 du Chemin de la Montagne

C'est dans cette maison que Joseph Abbott va demeurer lors de son séjour à Yamaska Mountain. C'est une petite maison en bois pièces sur pièces, construite vers 1820 et recouverte d'un toit en bardeaux de cèdre. Elle possède en son centre un imposant âtre en pierre. En 1829, son beau-frère, William McKenzie Bradford l'a acquise et ses descendants y ont résidé jusqu'en 1924. Par la suite, elle a été habitée par diverses familles jusqu'à dans les années 1970, puis démolie en 2020.



**Signature du révérend Joseph Abbott
dans le registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse anglicane**



Carte de Saint-Paul-d'Abbotsford d'après les plans du cadastre 1940

En 1829 Yamaska Mountain devient Abbotsford

C'est le 13 février 1829, lors d'une visite de l'Archdeacon (Archidiacre) George Jehoshaphat Mountain que le nom Yamaska Mountain, désignant le petit établissement anglophone va changer de nom pour : Abbotsford. Ceci se trouve dans les mémoires de l'évêque Mountain, (*A memoir of George Jehoshaphat Mountain Late Bishop of Québec... 1866*). « *We spent the day at the parsonage, & I sent off letters in different directions to make all my remaining appointments. My business with the Post Office led to the mention on of inconveniences felt from the want of a specific name for this part of the tract called Yamaska Mountain the tittle of Yamaska being applicable to so many places as often to cause letters addressed here to get astray. It appeared that any name once adopted by the Inhabitants would be recognized at the General Post Office & become the established name of the place. As there is a fordable river running thro' the settlement, I made a half playful suggestion to Mr. Abbott that he should procure it to be called after a highly classical spot at home & Abbotsford has in consequence actually become its name & will probably belong to it for ever.* »

Il apparaît clairement dans ce document que les lettres FORD ajoutées au nom ABBOTT viennent de la rivière que l'on pouvait traverser à gué. (Fordable River). Il s'agit de la rivière Barbue. Le rapport de Mountain est très explicite à cet égard. Le 18 février 1829, lors d'un mariage, ce nom apparaît pour la première fois dans le registre paroissial. À partir de 1829, le bureau de poste va aussi changer de nom : Yamaska Mountain pour Abbotsford.



John Joseph Caldwell Abbott

John Joseph Caldwell Abbott premier ministre du Canada 1891-1892

John Joseph Caldwell Abbott est le fils aîné de Joseph Abbott et Harriet Bradford. Il est né le 12 mars 1821 à St-Andrews (Saint-André-Est, Québec). Il arrive avec ses parents à Yamaska Mountain au printemps 1825 à l'âge de 4 ans. Il va demeurer à Yamaska Mountain durant 5 ans. Il quitte Abbotsford avec sa famille pour Grenville en 1830. Au fil des années, il devient un homme d'affaires très important et un politicien de tendance conservatrice. Il est élu maire de Montréal de 1887 à 1889 et il devient premier ministre du Canada du 16 juin 1891 au 24 décembre 1892.

Gilles Bachand Historien

Références

Abbott, Joseph. *Philip Musgrave or Memoirs of a Church of England Missionary in the North American Colonies*, London, John Murray, Albemarle Street, 1846, 158 p.

Bachand, Gilles. *Étude sur la valeur patrimoniale du rang de la Montagne et de ses deux églises à Saint-Paul-d'Abbotsford*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2001, 31 p.

Bachand, Gilles. « L'origine du nom « Abbotsford » ford pour « fordable river », *Par Monts et Rivière*, novembre 2014, p. 4-8.

Brueton, K. N. *The Tweedsmuir History of Abbotsford Que.* Saint-Paul-d'Abbotsford, 1949, 62 p.

Comité du Centenaire et Arnold, Gilbert E. *Histoire de Grenville 1876-1976*, Grenville, 1976.

Crossfield, Tina et Alain Ménard. *On North Road, Affiche d'une exposition en 1995 à l'église anglicane du Rang de la Montagne*, Saint-Paul-d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1995.

Crossfield, Tina et Alain Ménard. *Étude sur la valeur patrimoniale et historique du rang de la Montagne à Saint-Paul-d'Abbotsford*, Saint-Paul-d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1994, 100 p.

Desnoyers, Isidore. *Histoire de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford 1748-1882*, Rougemont, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2002, 100 p.

Eastern Townships Archives Portal, George Jehoshaphat Mountain, CA ETRC P009-004 Series, 1829 (copied 197 ?).

The series contains source material on the Archdeacon George Jehoshaphat Mountain from 1829. It contains a copy of the journal of visitation by the Archdeacon. The journal contains information on his trip of the Eastern Townships with details on travelling in Quebec where he stopped and the state of various settlements, including information on schools and churches.

Fisk, J.M. *Abbotsford (Quebec, Canada) Historical Sketch with Notes and Events*, Granby, Leader-Mail Press, 1916, 28 p.

Granby Eastern Townships Record Leader Mail Record and Farnham Leader Mail. *Abbotsford 1947*, Montréal, Library of the Archives Diocese of Montreal, 13 p.

Granby Leader Mail. *St-Paul Church Abbotsford is one of Oldest in Diocese*, Granby, June 26, 1947.

Judah, Henry *Cadastre abrégé de la seigneurie de Yamaska*, Montréal, Archiv-Histo 2008, 37 p.

Lambart, Helen H. *St-Matthew's on the Ottawa 1832-1982 The Story of St-Matthew's Church and the Anglican Parish of Grenville, Quebec*, Grenville, Quebec, The Corporation of St-Matthew's Church, 1982.

Leclerc, Louise. *Recherche historique et architecturale de l'ensemble anglican de Saint-Paul-d'Abbotsford*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1990, 28 p.

Little, J.I. *The Journal of Archdeacon G. J. Mountain's visitation of 1829*, « Principally Thro The Eastern Townships », Simon Fraser University, Internet.

May, Edward. Geoffrey. *A Hundred years of Christ Church, St-Andrews, P.Q. An historical sketch of the pioneer Church of the Ottawa valley*, 1919, p. 17-19. (Internet Archive)

McGibbon, Grace D. *Glimpses of the life and work of the Reverend Richard Bradford as Scholar, School Principal, Chaplain, Priest of the Church of England, and S.P.G. Missionary*. Macleod Letter & Printing Services, 1971, 215 p.

Ménard, Alain. *150 ans 1855-2005 Saint-Paul-d'Abbotsford*, Montréal, Archiv-Histo Inc., 2004, 504 p.

Miller, Carman. « ABBOTT, JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 20 janv. 2022, http://www.biographi.ca/fr/bio/abbott_joseph_9F.html.

Millman, Thomas R. « MOUNTAIN, JEHOSEPHAT », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 20 janv. 2022, http://www.biographi.ca/fr/bio/mountain_jehosaphat_5F.html.

Millman, Thomas R. « BRADFORD, RICHARD », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 20 janv. 2022, http://www.biographi.ca/fr/bio/bradford_richard_5F.html.

Millman, Thomas R. « MOUNTAIN, JACOB », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 20 janv. 2022, http://www.biographi.ca/fr/bio/mountain_jacob_6F.html.

Mountain, Armine W. *A memoir of George Jehoshaphat Mountain D.D., D.C.L. late bishop of Quebec*, Montréal, John Lovell, 1866, 258 p.

Record of the Anglican Church of Yamaska Mountain 1825-1826. Saint-Paul-d'Abbotsford.

St-Paul d'Abbotsford Anglican church, BAnQ.

Thomas, Cyrus. *History of the counties of Argenteuil Que., Prescott, Ont., from the earliest settlement to the present*, Montréal, John Lovell & Son, 1896, 706 p. Voir la page 43.



Jean Rivard le défricheur, l'économiste, le politique (1)

Notes aux lecteurs : En ce qui concerne Antoine Gérin-Lajoie, l'auteur de ce récit que j'ai le grand plaisir de résumer pour vous, c'était un homme de loi (avocat) et un homme de lettres (dramaturge, essayiste, historien et journaliste). Né à Yamachiche, il a été bibliothécaire adjoint du Parlement du Canada (1856-1882). Il a composé « Un Canadien errant » en 1842, en s'inspirant des événements de 1837 à 1840 dans le Bas-Canada. Il était le père de Léon Gérin (1863-1952). Les renvois que je fais, à la fin du texte, sont des liens que je trouve intéressants, par rapport à des personnes qui ont vraiment existé comme Nicolas Rivard ou ses descendants.

Que ce roman soit vrai? C'est une question que l'on peut se poser! Mais le personnage principal et le héros, Jean Rivard, aurait pu porter le nom de plusieurs descendants de Nicolas et Robert Rivard. Pour une bonne part, ce roman est autobiographique. L'histoire de Jean Rivard est celle qu'Antoine Gérin-Lajoie aurait désiré vivre. Comme son héros, il a dû choisir. Après son cours classique, il devait normalement embrasser une des quatre carrières ouvertes à la jeunesse instruite. Il savait que le droit menait à la politique les plus brillants candidats, et que les autres végétaient en attendant la clientèle. Il formait alors le projet de s'établir à la campagne au milieu d'amis cultivés, mais les circonstances ne le favorisèrent pas. Il le regrette toute sa vie et c'est un peu pour transposer son rêve qu'il écrivit Jean Rivard. Jean Rivard est donc un cas-type.

Jean Rivard, le défricheur. En effet, « Jean Rivard » ... quel nom commun! Que pouvait-on imaginer de plus vulgaire? Passe encore pour Rivard, si au lieu de Jean c'était Arthur (le nom de mon père), ou Alfred, ou Oscar, ou quelque petit nom tiré de la mythologie ou d'une langue étrangère. Puis un défricheur... est-ce bien chez lui qu'on trouvera l'archétype de la grâce et de la galanterie?

On ne trouvera dans ce récit que l'histoire simple et vraie d'un jeune homme sans fortune, né dans une condition modeste, qui sut s'élever, par son mérite, à l'indépendance de fortune et aux premiers honneurs de son pays. À l'époque où se passent les faits qu'on va lire, notre héros approchait de la vingtaine. C'était un beau jeune homme brun, de taille moyenne. Sa figure mâle et ferme, son épaisse chevelure, ses larges et fortes épaules, mais surtout des yeux noirs, étincelants, dans lesquels se lisait une indomptable force de volonté, tout cela, joint à une âme ardente, à un cœur chaud et à beaucoup d'intelligence, faisait de Jean Rivard un caractère remarquable et véritablement attachant. Jean Rivard a préféré, à la vie du lion de ville, celle du lion de la forêt.

Jean Rivard vint au monde vers l'an 1824, à Grandpré, (ancienne seigneurie, aussi appelée Petit-Yamachiche), une de ces belles paroisses canadiennes établies dans la vallée du Lac Saint-Pierre, sur la rive nord du Saint-Laurent. Son père, Jean-Baptiste Rivard, ou simplement Baptiste Rivard, comme on l'appelait dans sa paroisse, aurait passé pour un cultivateur à l'aise s'il n'eût été chargé d'une famille de douze enfants, dont deux filles et dix garçons. Jean était l'aîné de ces dix garçons. Comme il montra, dès son bas âge, une intelligence plus qu'ordinaire, son père se décida, après de longues consultations avec ses proches parents et le curé de Grandpré, à le mettre au collège pour l'y faire suivre un cours classique. La mère Rivard nourrissait l'espoir secret que Jean prendrait un jour la soutane et deviendrait prêtre. Son plus grand bonheur à la pauvre mère eut été de voir son fils aîné chanter la messe et faire le prône à l'église de Grandpré.

Jean Rivard obtint d'assez bons succès dans ses classes. Ce n'était pas un élève des plus brillants, mais il était studieux, d'une conduite régulière, et, parmi ses nombreux condisciples, nul ne le surpassait dans les choses qui requièrent la constance et l'exercice du jugement. Les années de collège s'écoulèrent rapidement. Dès le commencement de sa cinquième année, il était entré en rhétorique, et il goûtait par anticipation les jouissances intellectuelles des années suivantes, car les études philosophiques et scientifiques convenaient à la tournure sérieuse de son esprit : il se laissait même entraîner à faire des plans pour l'avenir, à bâtir des châteaux en Espagne comme on en bâtit à cet âge, lorsqu'un événement survint, qui renversa tous ses projets : le père Baptiste Rivard mourut.

Ce décès inattendu produisit une révolution dans la famille Rivard. Quand le notaire lut l'inventaire des biens de la succession et que la veuve Rivard eut pris sa part de la communauté, il fut constaté que le patrimoine de chacun des enfants ne s'élevait qu'à une somme de quelques cents piastres. Jean qui avait déjà fait une partie de ses études, était censé avoir reçu quelque chose « en avance d'hoirie » (héritage) et ne pouvait équitablement prétendre aux mêmes avantages pécuniaires que chacun de ses frères et sœurs. Sa part d'héritage à lui s'éleva donc en tout et partout qu'à la somme de cinquante louis. Il lui fallait, avec cette somme, et vivre et s'établir.

S'il est, dans la vie d'un jeune homme, une situation pénible, inquiétante, c'est bien celle où se trouvait alors le pauvre Jean Rivard. Ne pouvant s'attendre à recevoir de personne autre chose que des conseils, il lui fallait pour faire son chemin dans la vie, se reposer uniquement sur ses propres efforts.

La première chose qu'il décida fut donc de discontinuer ses études collégiales. Cependant Jean Rivard ne voulut en venir à aucune détermination arrêtée avant d'avoir consulté le plus ancien ami de son père. M. l'abbé Leblanc, curé de Grandpré. Il résolut donc de s'établir intrépidement sur une terre en bois debout, de la défricher, de l'exploiter, et il voulut à cette fin faire une visite d'exploration. La partie du Bas-Canada qu'on appelle les Cantons de l'Est fut l'endroit où Jean Rivard avait révolu de se fixer. Il partit donc de Grandpré, traversa le Saint-Laurent en canot et s'aventura ensuite dans les terres. Il arriva dans un village presque entièrement peuplé de Canadiens.

C'était près du canton de Bristol presque entièrement inhabité. Avec un de ses amis, M. Lacasse, il se rendit chez l'hon. Robert Smith, lequel tout en manifestant d'abord une sorte de répugnance à se dessaisir d'une partie de son domaine inculte, finit par concéder à Jean Rivard cent acres de terre à cinq schellings l'acre, payables en quatre versements égaux, dont le premier ne devenait dû qu'au bout de deux années, à condition toutefois que Jean Rivard s'établisse sur le lot en question et en commence le défrichement. Le marché conclu et signé, Jean Rivard remercia son ami M. Lacasse, et après lui avoir serré la main, partit en toute hâte pour retourner auprès de sa mère à Grandpré.

On était au commencement d'octobre (1843), et Jean Rivard tenait beaucoup à ensemercer quelques arpents de terre dès le printemps suivant; il n'avait pas de temps à perdre. La première chose dont il s'occupa fut d'engager à son service un homme en état de l'aider de son travail et de son expérience dans les défrichements qu'il allait entreprendre. Il rencontra cet homme en la personne d'un journalier de Grandpré, du nom de Pierre Gagnon, gaillard robuste, toujours prêt à tout faire, et habitué d'ailleurs aux travaux les plus durs. Ce fut le 15 octobre 1843 que Jean Rivard et Pierre Gagnon couchèrent pour la première fois dans leur humble cabane qu'un colon avait abandonnée. Comment nos défricheurs passaient-ils leurs longues soirées d'hiver? Jean Rivard ne laissait pas passer une journée sans écrire. Il tenait un journal régulier de ses opérations et notait avec un soin minutieux toutes les observations qu'il avait l'occasion de faire durant ses heures d'activité. Quelquefois même, laissant errer son imagination, il jetait sur le papier sans ordre et sans suite toutes les pensées qui lui traversaient le cerveau. Pas n'est besoin de dire que mademoiselle Louise Routhier, une amie d'enfance, était pour une large part dans cette dernière partie de son journal.

Au lieu d'immoler sous les coups de la hache ces superbes arbres vétérans de la forêt, il valait mieux, disait Pierre Gagnon, les faire prisonniers et en tirer la plus forte rançon possible : ce fut l'établissement de la sucrerie.

Transportons-nous au centre du canton de Bristol. ⁽²⁾ Voyez-vous, dans l'épaisseur de la forêt, cette petite éclaircie de trente à quarante acres, encore parsemée de souches noirâtres? Voyez-vous, au milieu de la colline, cette maisonnette blanche, à l'apparence propre et gaie? C'est là le gîte modeste de Jean Rivard et de Louise Routhier. Tout y est bien rangé et propre. On y voit le reflet du bonheur de ceux qui l'habitent. Cette habitation, toute modeste qu'elle soit, peut passer pour splendide, comparée à celle qu'occupait Jean Rivard durant les deux premières années de son séjour dans la forêt. Comment Louise Routhier va-t-elle s'habituer à ce genre de vie tellement différent de ce qu'elle avait connu auparavant dans sa riche et populeuse campagne de Grandpré? Cet asile modeste, elle va l'embellir par sa présence. Elle va en faire un endroit propre, gai et confortable. Ne dit-on pas que les lieux où l'on aime ont toujours un aspect charmant? D'ailleurs, d'après le dicton : « On ne vit qu'où l'on aime et la patrie est là ».

Jean Rivard aimait beaucoup les arbres, pas seulement pour l'ombrage qu'ils offrent, mais aussi pour le coup d'œil, pour l'effet, pour la beauté qu'ils donnent au paysage. C'est un goût malheureusement trop rare chez le cultivateur moyen. Cette exception à la règle était peut-être due, chez lui, à une nature plus artistique ou à un esprit plus cultivé.

Parmi les travaux d'une utilité plus immédiate, il creusa un puits et fabriqua un four à pain. Jean Rivard connaissait parfaitement chacun des cent acres de terre de sa propriété. Il les avait maintes fois parcourus en tous sens; il en avait même tracé, sur le papier, pour son usage particulier, un petit plan indiquant la nature du sol, les ondulations du terrain, les différents bois qui s'y trouvaient. Ici, c'était une colline, là, un petit bas-fond qu'il faudrait conserver. C'est ce qu'il appelait complaisamment la carte de son royaume.

À peine installé, Jean Rivard s'empessa d'initier sa Louise à tous ses projets, d'en faire la confidente de toutes ses entreprises. Les arbres une fois coupés et brûlés, la cendre en était convertie en potasse. Cependant, l'érablière devait être sauvée ainsi qu'une étendue de quinze acres qu'il garderait pour les besoins de la maison (chauffage, fabrication de meubles et outils nécessaires à l'exploitation de la ferme). Sa force physique s'était considérablement développée par l'exercice ainsi que sa merveilleuse dextérité que l'expérience rendait de jour en jour plus surprenante. Puis vint le premier fruit de leur amour, le petit Louis.

Jean Rivard vit ensuite, au sein de la forêt vierge, des habitations sortir de terre, s'étendre de tous côtés puis former peu à peu cette populeuse et florissante paroisse qui fut bientôt connue sous le nom de Rivardville. On y vit arriver tour à tour l'ouvrier (remplissant à la fois les fonctions d'entrepreneur, de constructeur de meubles, de maçon, de voiturier), le cordonnier, le forgeron, le petit négociant avec son magasin général fournissant les commodités aux nouveaux colons. Les diverses lettres adressées par Jean Rivard à ses frères ou à ses amis donnent une idée de l'immigration graduelle dans la forêt de Bristol. Dans l'une de ces lettres, un médecin vient offrir ses services. Jean Rivard lui demande de prendre un lot de terre et de le cultiver tout en exerçant son art; le médecin accepte.

On sait tous qu'au Québec, à l'époque de la colonisation, le manque d'églises est l'une des principales causes du retard de la colonisation; Jean Rivard allait s'attaquer à ce nouveau défi. Fait à noter, notre héros suivait les traces de Nicolas Rivard dont la grande maison était assez vaste pour accueillir tous les paroissiens; elle servait d'église et de centre communautaire. Notre ancêtre Nicolas s'est aussi impliqué dans la fondation de la paroisse Saint-François-Xavier de Batiscan. ⁽³⁾ Il y fut aussi marguillier.

Dans la paroisse de Saint-Aimé, où je vis le jour, mon aïeul Zéphirin Rivard-Dufresne fut syndic dans le but de pouvoir délibérer sur la future bâtisse de l'église et du presbytère. ⁽⁴⁾ Comme dit le vieux dicton « Bon sang ne peut mentir ». Mais revenons à Jean Rivard : il avait été informé qu'un jeune missionnaire qui desservait plusieurs cantons environnants avait reçu l'ordre d'aller, une fois par mois, dans le nouveau canton Bristol, pour y dire la messe, confesser, baptiser, etc... Or, ce jeune missionnaire n'était nul autre qu'Octave Doucet, l'un des amis de collège les plus intimes de Jean Rivard. Notre héros avait dû sortir du collège deux ans avant la fin de son cours classique.

Madame Rivard ⁽⁵⁾ se donnait beaucoup de soin pour décorer l'humble chaumière où devait se célébrer le Divin Sacrifice. Durant la belle saison, le missionnaire célébrait la messe en plein air, de manière à être vu et entendu de toute la nombreuse assistance. C'était un grand honneur, pour madame Rivard, d'avoir la présence d'un prêtre dans sa maison; la petite chambre qu'il y habitait était préparée plusieurs jours à l'avance.

Octave Doucet avait l'ambition de devenir un jour curé de Rivardville. Moins de deux ans plus tard, l'évêque annonçait qu'aussitôt qu'une église convenable serait construite, un prêtre y fixerait sa résidence. Mais, comme dans plusieurs paroisses, il y eut des mécontents et de la bisbille au sujet de l'emplacement, des matériaux, etc. Quant à l'emplacement de l'église, les terrains possédés par la famille Rivard étant situés à peu près au centre de la paroisse semblaient tout désignés pour le choix, des colons. L'église serait d'abord en bois; plus tard, on opérerait pour une construction en pierre ou en brique sur le modèle des grandes églises des bords du Saint-Laurent.

L'église fut construite sous la direction de Jean Rivard, sans taxes ni répartition, au moyen de corvées et de contributions volontaires ce qui cloua le bec à plusieurs détracteurs. Au bout de quelques mois, elle fut achevée. Ce fut un beau jour pour la population de Rivardville que celui où la cloche de l'église se fit entendre pour la première fois. Le cimetière adjoignait immédiatement la chapelle. Dans le cours de l'année suivante, à quelques pas de l'église fut bâti le presbytère. Dans la même année, après toutes les formalités requises, Rivardville fut canoniquement et civilement érigé en paroisse. Il va sans dire qu'Octave Doucet fut nommé curé de Rivardville

Références

- 1) Cette seconde partie de "Jean Rivard" a été publiée pour la première fois dans le « Foyer canadien » en 1864. La lecture que vous faites sur Jean Rivard, qui, j'espère, est intéressante pour vous, est un résumé de Jean Rivard, par Antoine Gérin-Lajoie, 5^e édition, imprimée à Montréal par la Librairie Beauchemin Limitée en 1932, 292 pages.
- 2) D'où vient le nom de Canton de Bristol? À ma connaissance, il n'y a pas de Canton de Bristol dans les Cantons de l'Est. Il y a une statue de Jean Rivard, œuvre d'Alfred Laliberté, qui fut dévoilée à Plessisville, en 1935. Plessisville est la principale agglomération du canton de Somerset (du nom d'un comté du sud-ouest de l'Angleterre et où coule un canal du nom de Bristol). C'est la seule explication que j'ai pu trouver. Noms et Lieux du Québec, Commission de Toponymie, Publications du Québec, 1994, page 538.
- 3) De Rivard à Dufresne, André Dufresne, édition Laglanderie, 2002, pages 61 et 62.
- 4) Histoire de la Seigneurie Massue et St-Aimé, Ovide H. Lapalice, page 152.
- 5) NDLR : Au Québec, jusqu'au 20^{ième} siècle, on désigna les femmes mariées du nom et du prénom de leur époux!

Georges-Henri Rivard, membre de la SHGQL La suite le mois prochain.

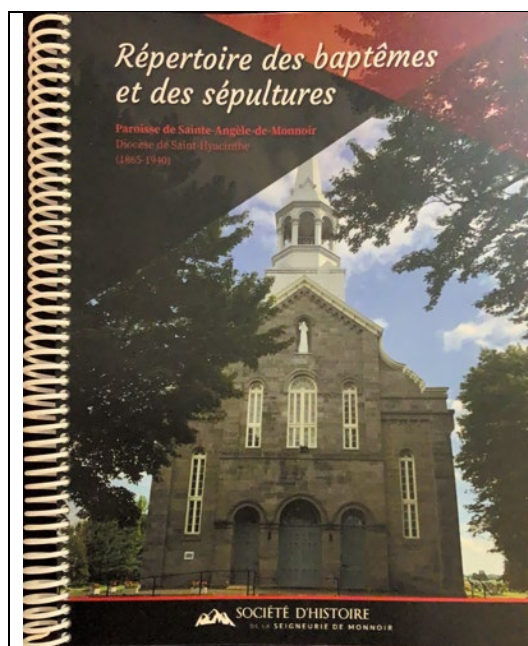


Le **monument Jean-Rivard** est une sculpture en [pierre artificielle](#) d'[Alfred Laliberté](#) créée en 1935 située devant l'hôtel de ville [Plessisville](#) au [Québec \(Canada\)](#).

Ce monument commémore le héros créé par l'auteur [Antoine Gérin-Lajoie](#) qui paraît dans ses deux romans: *Jean Rivard, le défricheur* et *Jean Rivard, économiste*.
[1.2. Ce monument a été cité comme immeuble patrimonial](#) par la ville de Plessisville en 2010.

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Généalogie



Ce répertoire des baptêmes et sépultures de Sainte-Angèle-de-Monnoir couvre la période de 1865 à 1940. Cet ouvrage n'est pas uniquement la transcription intégrale des actes de baptêmes et de sépulture tirés des registres paroissiaux, il se veut également un outil de recherche pour les historiens et généalogistes intéressés à retracer et suivre l'évolution des familles ayant vécu dans cette paroisse. Les renseignements ont été compilés à partir des fiches du Fonds Cournoyer et révisés au moyen du CD Registres numérisés de l'état civil = Sainte-Angèle-de-Monnoir 1865-1940, comté de Rouville, du Fonds Drouin, par Jean-Pierre-Yves Pepin, aux Éditions historiques et généalogiques Pepin.

Bonne lecture et de belles découvertes !

12^e édition



Du 18 au 25 Novembre 2023

**Écrire l'histoire de
votre famille**

À vos plumes !



 [federationgenealogie.com/fr/sng2023](https://www.federationgenealogie.com/fr/sng2023)



Voir le site Web de la Fédération : <https://www.federationgenealogie.com/fr/>

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Assemblée générale annuelle Conférence sur l'histoire des chemins de fer de la région

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres et la population à assister à **son assemblée générale annuelle** et la nomination des nouveaux membres du comité exécutif de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux. Ce sera l'occasion d'en connaître plus sur les activités de la Société et de vous impliquer plus activement comme bénévole, si vous le souhaitez.

À la suite de l'AGA vers 19h30, vous pourrez assister à la **conférence de M. Gilles Bachand, historien** qui va nous entretenir sur l'histoire des chemins de fer à Marieville, Sainte-Angèle-de-Monnoir et Saint-Césaire. Le transport des marchandises et des passagers par train était très important à cette époque et notre région était très bien desservie.

Lieu : Salle au sous-sol de l'église de Saint-Césaire
Quand : Mardi le 28 novembre 2023 à 19h.

Membres : gratuit

Non-membres : 5\$

Bienvenue à tous.

Activités de la SHGQL

18 octobre 2023

Rencontre de l'exécutif, à l'ordre du jour divers sujets dont : Le déménagement de la Société, l'entreposage de nos milliers de documents et de nos meubles, retour sur le brunch 2023, la recherche d'un rédacteur en chef pour la revue *Par Monts et Rivière*, la prochaine conférence, etc.

24 octobre 2023

Plusieurs personnes s'étaient donné rendez-vous pour cette belle conférence à Saint-Paul-d'Abbotsford. M. Réal Houde nous a très bien présenté le phénomène d'émigration des canadiens-français en Nouvelle-Angleterre, les causes et l'établissement des petits canadas dans certaines villes.

25 et 26 octobre 2023

Moment historique pour la Société, nous quittons le local en haut de la Caisse Desjardins, pour une longue période. Nos archives, nos documents, nos livres, notre ameublement, sont déposés dans une entrepôt de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Don de Robert Dion

Judah, Henry. *No 46 Canada B.C. Procédés sous l'Acté Seigneurial de 1854 et ses amendements Cadastre abrégé de la Seigneurie Debartzch, Possédée par dame Josephte Elmire Debartzch, épouse de l'Honorable L. T. Drummond*, Québec, Imprimé par Stewart Derbishire et George Desbarats, 1861, 25 pages. Déposé dans le Fonds Saint-Césaire.

Don de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir

Desfossés, Suzanne, Armande Sansoucy Langlais et Marguerite Ménard, *Répertoire des baptêmes et des sépultures Paroisse de Sainte-Angèle-de-Monnoir, Diocèse de Saint-Hyacinthe, 1865-1940*, Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir, 2023, 257 pages.

Don de André Tétrault 1945-2023

Quelques jours avant sa mort notre confrère André Tétrault, grand généalogiste, a légué une imprimante professionnelle à la Société. Il était membre de notre Société depuis des années. André fut aussi très impliqué dans l'*Association des descendants de Louis Tétreau*. Il a publié pour cette association de nombreux articles concernant la famille Tétrault.

--- Nouvelles publications ---



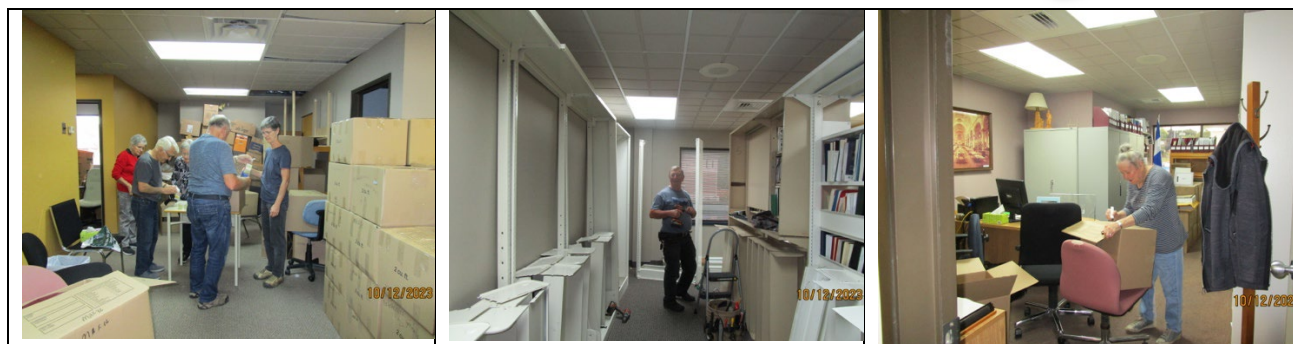
Coût : 35\$
Volume de 297 pages



Calendrier historique 2024
Coût 10\$

Pour vous procurer ces publications, s.v.p. vous communiquez avec notre secrétariat.

Nos activités en image



Le déménagement de la Société en octobre 2023

Merci aux bénévoles suivants : Robert Dion, Claude Jolin, Lucette Lévesque, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde, Marie-Josée Delorme, Cécile Viau, Alice Granger, Louise Granger, Jeanne Granger, Lucien Riendeau, Magalie Bachand, Édouard Bachand-Tremblay.

Merci à nos commanditaires



Audrey Bogemans
Députée d'Iberville



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

f AudreyBogemansCAQ

assnat.qc.ca

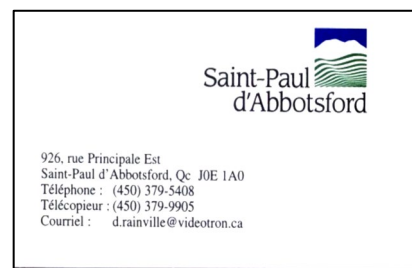
Hôtel du Parlement

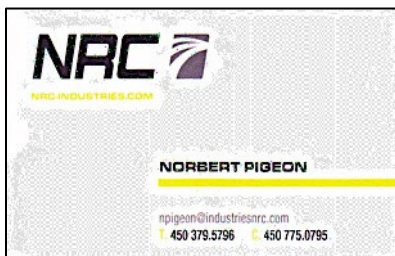
1045, rue des Parlementaires
Bureau 219
Québec Qc G1A 1A4

Bureau de circonscription

715, boulevard Iberville
Suite 102
Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2X 4S7
Tél. 450 346-1123
Sans frais 866 877-8522

Audrey.Bogemans.IBER@assnat.qc.ca





1398, rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC
Tél. 450-469-1010
Heures d'ouverture : 9 h à 21 h

**Venez rejoindre
nos
commanditaires
avec votre carte d'affaires**

Ils ont à cœur notre histoire régionale !